

BIBLIOTHEQUE POUR TOUS D'ERQUINGHEM-LYS

**Le comité de lecteurs
vous proposeen 2026**

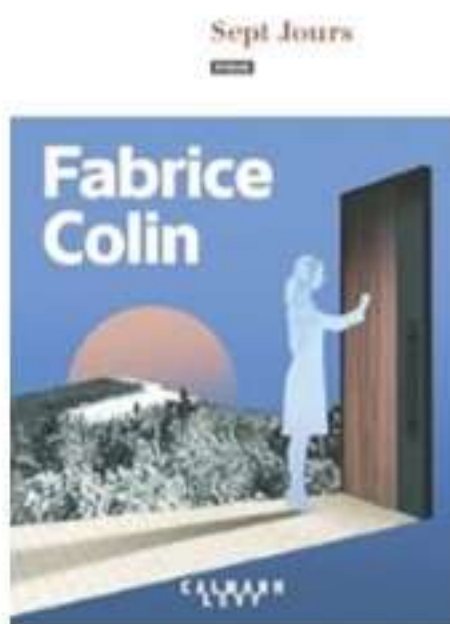


SEPT JOURS Fabrice Colin

L'AUTEUR

Fabrice Colin est un écrivain français qui s'est d'abord fait connaître par des textes relevant des littératures de l'imaginaire, fantasy et science fiction, avant de se tourner vers le polar, les romans, la BD et les scénarios pour Radio France. C'est un auteur qui a une grande production dans tous ces domaines ; en 2022 il signe « Golden Age » et en 2024 « Journal d'un clone et autres nouvelles du progrès ».

SEPT JOURS



Nous sommes dans les Vosges, il neige, un couple se disputent dans une voiture avec leurs enfants endormis sur la banquette arrière. Marie demande à son mari de s'arrêter et descend de la voiture.....Julien se remet en route et au bout de quelques mètres fait marche arrière mais Marie a disparu. Tempête de neige sur la forêt vosgienne, Julien arpente les chemins pendant des heures, une enquête de gendarmerie est finalement ouverte mais elle ne donnera rien. Sept années se passent, Julien reprend, tant bien que mal, son métier de kiné, les enfants grandissent et tout le monde apprend à vivre avec cette disparition mystérieuse. Un soir on sonne à la portec'est Marie qui leur dit s'être échappée de là où elle aurait été retenue ...7 jours. Elle en est persuadée puisque qu'elle faisait un trait par jour sur le mur de sa cellule. Marie est pharmacienne, cartésienne ; elle fait vérifier son vieillissement osseux, des cicatrices.....les tests médicaux confirment qu'elle n'a pas vieilli de ...7 ans. A partir de là le monde de la petite famille bascule dans un mystère, dans le manque de compréhension de cette mère qu'il ne reconnaisse plus et toutes ces questions sans réponses logiques.

Fabrice Colin décrit délicatement les bouleversements de cette famille, leurs blessures, leur deuil impossible, leurs amitiés et leurs amours entachés par cette situation inexplicable.

« Je t' imagine flottant au dessus des prairies, dansant au cœur des clairières
. Je me raconte des histoires parce qu'elle en est devenue une elle-même »

ILS APPELLENT ÇA L'AMOUR Chloé Delaume

L'auteure

Chloé Delaune est une écrivaine féministe depuis toujours ; elle avoue être bi polaire, en précisant que ce n'est pas un trait de caractère de vouloir « se flinguer et parallèlement grimper aux rideaux ». Elle a écrit beaucoup de romans dont Le cœur synthétique prix Médicis 2020, Le cri du sablier en 2021 et Pauvre folle en 2023 entre autres. Ses romans parlent de la condition des femmes, de leurs douleurs, leurs fractures toujours dans un style incisif.



Le roman

Clotilde part en week-end dans une ville de province avec ses « sœurs », quatre très bonnes copines de longues date ; elles sont liées depuis toujours par une affection sans borne et un féminisme combatif. Clotilde ne sait pas où elles vont, mais quand elle découvre la destination, elle se décompose car cette ville a été, par le passé, la « cage dorée » de son emprisonnement auprès de Monsieur, plus âgé qu'elle, un érudit aisé. Clotilde n'a pas tout de suite compris l'emprise qu'exerçait Monsieur sur elle ; aveuglée par le confort d'une immense maison, d'une aisance pécuniaire et cet amour exclusif. Coupée de ses amies, incapable d'écrire une seule ligne, elle a encore beaucoup de mal à parler de cette période à ses amies. Elles sentent le malaise de leur amie et l'enjoignent à se libérer et parler des ses traumatismes.

Ce récit, a pour l'auteure, valeur d'un exorcisme, nécessaire, sans complaisance mais juste.

Si le sujet n'est pas original à notre époque, Chloé Delaune, avec son style direct, incisif, ses phrases courtes et percutantes, fait ce roman une thérapie, un exutoire qui met au pilori les agissements des pervers narcissiques.

« Et ainsi leur violence, leur prise de possession, leur comportement d'ogre, ils appellent ça l'amour » page 68

TATA Valérie Perrin



Nous sommes en 2010. Agnès, réalisatrice de films, proche de la quarantaine, séparée de Pierre, son acteur fétiche devenu son mari, reçoit un appel de la gendarmerie de Gueugnon/ sa tante Colette Septembre est décédée ! Impossible, sa tante unique est enterrée au cimetière de cette ville depuis TROIS ANS ! « Remourir , ça n'existe pas ! »

Et pourtant...

Agnès a passé toutes les vacances de son enfance dans cette ville de Saône et Loire., capitale mondiale de l'inox chez sa tante Colette, sœur de son père Jean, célibataire sans enfant qui tenait une cordonnerie et était supportrice inconditionnelle de l'équipe de football de Gueugnon. Elle avait disparu trois jours après l'inoubliable victoire 2/0 des « forgerons » contre le Paris St Germain en finale de la coupe de la ligue, en 2000.

En Août 2007, lors des funérailles, Agnès vivait avec son mari et sa fille Ana à Los Angeles et n'avait pas pu assister aux obsèques. Pourquoi sa tante a laissé croire qu'elle était morte ? Pourquoi se cachait-elle depuis trois ans ! Décidée à résoudre cette énigme, elle part s'installer en Bourgogne dans la petite maison où vivait Colette secrètement et veut savoir qui était enterré à sa place, éclaircir ce mystère. Colette a laissé une vingtaine de cassettes audio dans une valise à l'attention d'Agnès. Celle-ci va découvrir, à l'audition, les raisons de sa réclusion et de lourds secrets concernant Agnès et sa fille Ana.

Les époques vont s'entrecroiser, remontant à la deuxième guerre mondiale avec la rafle des familles juives. Destins qui s'entrelacent, intrigues palpitantes... Ce roman d'amour et d'amitié dans lequel la musique a une place prépondérante ainsi que le cinéma aborde des thèmes variés comme l'abandon, l'enfance brisée, l'adoption, les liens de cœur et de sang.

Certes beaucoup de coïncidences traversent l'histoire et peuvent apporter une incroyable crédibilité au récit, mais la justesse et la sensibilité de la plume de l'autrice, la bienveillance, la tendresse et l'humanité qui se dégagent de ce roman, le rendent vivant et poignant.

VALÉRIE PERRIN, née à Remiremont le 19 janvier 1967, est une romancière, scénariste et photographe de plateau sur plusieurs films de Claude Lelouch, son mari.

Tata est son quatrième roman, après « les oubliés du dimanche », « changer l'eau des fleurs », « Trois », Tata est une histoire familiale incroyable !

LA FUGUE Aurélie Valognes

Qui n'a pas rêvé de tout envoyer promener ? À 47 ans, Inès n'en peut plus. Ses enfants ont quitté le nid, son mari ne la regarde plus, elle étouffe. Littéralement. Sans prévenir quiconque, elle quitte son foyer, claque la porte et part sans se retourner, dans une solitude choisie

C'est en Bretagne qu'elle trouve son havre de paix, une vieille maison face à la mer, déchirée par les vents, à la merci des éléments. Il est grand temps de repenser un monde à sa mesure, de réexaminer sa vie et de se donner les moyens de sa reconstruction.

Fuir, pour mieux se retrouver et peut-être exister enfin. On ne saura d'ailleurs jamais réellement ce qu'il en était de sa vie d'avant. Inès est simplement arrivée à un point de non-retour.



Vous connaissez ces matins où, en vous regardant dans la glace, vous vous dites : stop ? Inès vit ce moment : il lui faut choisir entre se sauver ou se perdre. Définitivement. Elle choisit le sauvetage personnel, même si rien n'est facile dans cette décision.

Elle arrive dans sa maison bretonne par temps de grand vent, un peu à l'image de ce qu'elle ressent, une tempête qui fait rage, telle sa tempête intérieure, une mer déchainée identique à ses émotions. Le paysage breton et elle ne font qu'un.

D'abord, Inès doit réapprendre à s'écouter pour être en harmonie avec elle-même. Elle qui s'est si souvent oubliée... Cette habitation qu'elle va transformer et qui va également la transformer. Ce sont des airs de grands chambardements salutaires. Chaque objet, chaque attention, chaque geste posé dans cette maison est une caresse qu'elle pose sur elle-même.

Les chapitres sont structurés comme un journal de bord, témoins du quotidien : le thé du matin, le chant des oiseaux, la contemplation de la nature ! Qu'il est savoureux de déposer sa montre et de vivre à son propre rythme... Aurélie Valognes transforme ce quotidien qui a tant pesé en enchantement. La lenteur devient un luxe et le silence une richesse.

Car l'heure est au minimalisme et aux bonheurs simples : tout est sensoriel. C'est un roman qui déstresse et nous réapprend à respirer.

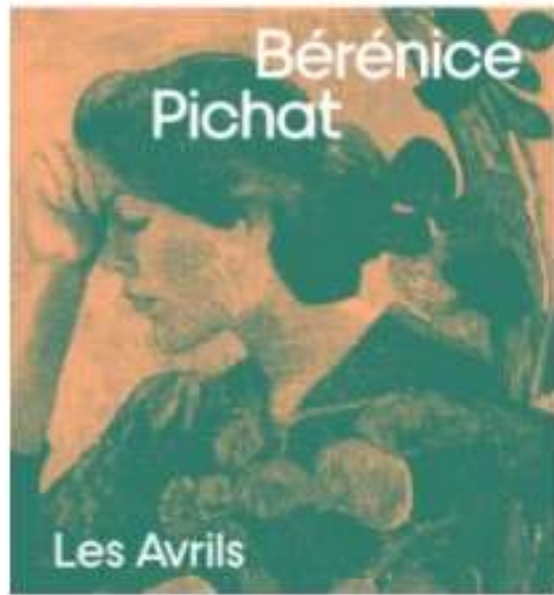
Inès ne s'est pas encombrée de superflu, elle est arrivée avec presque rien. Elle fait entrer la beauté dans sa maison c'est une ascension vers la lumière.

Mais cette maison cache un « matrimoine » inespéré : une bibliothèque 100 % féminine. Virginia Woolf, Alice Munro, Deborah Levy et tant d'autres qui ont écrit sur leurs vies de femmes, leurs corps, leurs émotions, sur l'amour, le temps qui passe, la vieillesse. Elles ne font plus qu'une et c'est ce qui fait toute la beauté de cet héritage féminin.

D'abord seule et isolée, Inès rejoint petit à petit la microsociété locale lors de rencontres avec d'autres femmes. Chacune possède son histoire, son tempérament. Certaines se laissent facilement approcher, d'autres non, mais toutes s'avèrent extrêmement touchantes. Morgane, la factrice bienveillante et timide, Servane, la bergère méfiante, mais touchante, Claire et Soizic les épicières bio... Les liens se tissent délicatement.

« C'est un roman tendre. Il porte les voix des femmes et parle aux femmes qui se sont oubliées. Il tend vers le silence et la beauté. Il fait des rêves de renaissance et de libération. Il met la sororité au cœur d'un tout. Et après tous, « Les filles sages vont au paradis, les autres vont où elles veulent. »

La Petite Bonne



Dans les années 1930, une petite bonne est engagée par un couple bourgeois : les Daniel. Blaise était pianiste, il a été blessé lors de la bataille de la Somme et sauvé mais à quel prix : une gueule cassée et les quatre membres amputés. Il vit désormais muré dans sa solitude et sa douleur. Alexandrine son épouse, a tant prié pour son retour. Depuis, elle s'est transformée en infirmière. C'est son devoir, son destin. L'arrivée de cette petite bonne devrait lui permettre de s'évader de son quotidien.

Madame a accepté d'aller prendre l'air à la campagne. Ce que la petite bonne redoute c'est de rester seule avec monsieur. Il lui fait peur. Il faudra cohabiter, le laver, le nourrir. Mais monsieur a un autre projet en tête, un projet irrévocable et sidérant. Alors, elle lui parle essaie de comprendre ce qu'il dit, et ce qui devait être un plan macabre se transforme en quelque chose d'inattendu.

Bérénice Pichat concentre le récit sur un huis-clos de trois jours.

La grande originalité de ce roman est certainement sa construction : trois personnes, la bonne, Alexandrine l'épouse, et Blaise, avec chacun sa voix et notamment celle de la petite bonne, en vers libres. Avec des mots simples, Bérénice Pichat écrit un récit d'une incroyable humanité. Elle nous raconte la guerre, ses atrocités, la vie des appelés dans les tranchées. Sur ce récit, vient se greffer la voix de la petite bonne qui raconte les relations entre maîtres et serviteurs. Une voix poignante de vérité et de simplicité qui dit la dureté de la vie de domestique,

avec ses humiliations quotidiennes, le comportement des hommes avec les femmes, qu'ils soient patrons ou maris. Elle n'a pas de nom, elle est juste la petite bonne.

Prix des libraires, et prix Lire Elire CBPT 2025, c'est un texte littéraire hors norme. Bérénice Pichat, signe un roman d'une grande beauté, composé en partie en vers libres, qui résonne longtemps après avoir lu la dernière page.

MA VIE SANS MOUSTACHE

Romain Puértolas

Après « Comment j'ai retrouvé Xavier Dupont de Ligonnès » [Romain Puértolas](#) s'intéresse cette fois, avec humour et sérieux, aux rumeurs entourant une prétendue survie d'Hitler après la seconde guerre mondiale.



En février 2015, [Romain Puértolas](#) reçoit une lettre d'Argentine, dans laquelle une vieille femme, Amalia, affirme avoir été la dernière cuisinière d'Hitler de décembre 1945 à mai 1963, il commence par douter. En effet, il est fort à parier qu'Hitler s'est tiré une balle dans la tête, mais intrigué, il sait aussi qu'après la seconde guerre mondiale, l'Argentine a été une issue de secours pour de nombreux dirigeants nazis. D'autant que la seule preuve tangible dont nous disposons pour affirmer la mort d'Hitler est le témoignage de trois nazis.

Cet ancien capitaine de police, fait quelques recherches et découvre qu'à San Carlos de Bariloche, en Patagonie, dans le sud de l'Argentine, où vit Amalia, les habitants de cette bourgade sont nombreux à prétendre avoir côtoyé le dictateur allemand pendant presque vingt ans après la seconde guerre mondiale.

Si les témoignages paraissent sincères, [Puértolas](#) cherche surtout des preuves, un témoignage n'est pas une preuve,

Constitué de trois parties, « [Ma vie sans moustache](#) » est un roman-quête dans lequel [Romain Puértolas](#) va se rendre en Patagonie, puis à Jérusalem et à Beyrouth. Et c'est lorsqu'on croit être en pleine fiction que la réalité nous rattrape. Par exemple lorsqu'il est question de ce « Bariloche Nazi Tour ». Il existe vraiment un circuit de lieux à Bariloche qui permet de voir des maisons, ayant servi à de nombreux nazis, le tour se termine par la résidence Inalco, le manoir où Hitler a vécu. Nous le savons il a bien existé, à la fin de la guerre, un réseau d'exfiltration des nazis vers des pays d'Amérique du Sud, dont l'Argentine. Les Alliés ont appelé ce réseau de fuite la « ratline », la « route des rats », les Allemands, eux, l'ont nommé « opération Odessa ».

Ce roman d'apparence burlesque mêle des faits réels historiques et fiction le tout avec une bonne dose d'humour.